Document generated on 07/02/2025 7:56 a.m.

Culture

Mary HUFFORD (dir.), *Conserving Culture, a New Discourse on Heritage*, Urbana et Chicago: University of Illinois Press, 1994, 264 pages (broché)

Philippe Dubé

Volume 16, Number 2, 1996

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1083963ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1083963ar

See table of contents

Publisher(s)

Canadian Anthropology Society / Société Canadienne d'Anthropologie (CASCA), formerly/anciennement Canadian Ethnology Society / Société Canadienne d'Ethnologie

ISSN

0229-009X (print)
2563-710X (digital)

Explore this journal

Cite this review

Dubé, P. (1996). Review of [Mary HUFFORD (dir.), *Conserving Culture, a New Discourse on Heritage*, Urbana et Chicago: University of Illinois Press, 1994, 264 pages (broché)]. *Culture*, *16*(2), 103–105. https://doi.org/10.7202/1083963ar

Tous droits réservés © Canadian Anthropology Society / Société Canadienne d'Anthropologie (CASCA), formerly/anciennement Canadian Ethnology Society / Société Canadienne d'Ethnologie, 1996

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

as "syncretism" nor does it allow one to assume that the Christian invasion was totally destructive. The historical perspective of the Turners gives depth to some of the more recent discussions over religious change in a number of societies.

Christian pilgrimages also raise the question of the relationship between the "great tradition" and the "little tradition" (to use Redfield's terms, as do the Turners). The popularity of pilgrimages among the masses and the hesitancy of church authorities to recognize the miracles at the various sites suggest that there is a theologizing that takes place apart from academic musings. The Turners subsume the symbolic production of the "little tradition" under that of the church authority, arguing that the sensual symbols of the pilgrimage concretize the abstractions of theology into a form more comprehensible to the illiterate. But they overlook the fact that such symbols may be fragmentary and incomplete and *not* cohere into a systematic whole. If this is the case then a radically different analytical approach would be required. Indeed, the systematizing tendencies of Victor Turner's work among the Ndembu can be largely attributed to Muchona's exegesis (as Turner himself admits) rather than to anything that might inhere in the ritual itself.

The Turners further demonstrate that Christian pilgrimages produced a plethora of signifiers attached to a limited number of (theological) signifieds. The multiple images (especially of the Virgin Mary) and rituals that surround each of the sites are transformations of one another in such a way that no new signifieds emerge; rather, old ones become involuted. As such, this book provides an interesting case study of the process of the production of signs within a semiotic context. The Turners do not enter into a discussion of the implications of semiotic production, but leave the data at the level of the empirical.

Image and Pilgrimage in Christian Culture thus constitutes an important foreshadowing of issues that have become prominent in more recent anthropology. It is worth the time to look back to a concrete case study that raises many empirical problems that have latterly become central theoretical concerns.

Reference

BYNUM, C. W.

1984 Women's Stories, Women's Symbols: A Critique of Victor Turner's Theory of Liminality, *Anthropology and the Study of Religion*, L. Moore and F. E. Reynolds (eds.), Chicago: Center for the Scientific Study of Religion, pp. 105-125.

Mary HUFFORD (dir.), *Conserving Culture, a New Discourse on Heritage*, Urbana et Chicago : University of Illinois Press, 1994, 264 pages (broché).

Par Philippe Dubé

Université Laval

«Une mission culturelle à recentrer»

Dans le cadre d'un colloque intitulé «Cultural Conservation: Reconfiguring the Cultural Mission» tenu à la Bibliothèque du Congrès à Washington en mai 1990, on a cru bon de réunir un certain nombre de spécialistes des domaines du folklore, de l'anthropologie, de l'archéologie, de l'ethnologie, etc. – en somme des intervenants du patrimoine – afin de réfléchir sur les tenants et aboutissants de la conservation. Il s'agissait, à cette occasion, de revoir les mesures prises à l'égard des patrimoines naturel, bâti et vivant, secteurs où les enjeux se sont passablement modifiés au cours des dernières décennies. Des divisions comme patrimoine tangible et intangible viennent en effet bousculer les conceptions et les définitions de l'heure. Les législations en force ne semblent pas non plus correspondre aux réalités actuelles. L'idée de patrimoine national est aussi remis en cause par les mouvances sociales et politiques qui ne cessent d'ébranler les acquis de la vie en société. Toute cette effervescence amène les responsables à repenser non seulement les pratiques en matière de préservation mais aussi les politiques qui réfèrent habituellement au large concept de conservation. L'idée, par exemple, de protection de la diversité bio-culturelle suggère de nouveaux aménagements tant au niveau des approches professionnelles que du point de vue des cadres législatifs qu'il faut, à cette étape, reconsidérer entièrement. C'est donc sur la base de ces objectifs que ce colloque s'est tenu, favorisant ainsi des échanges qui ont permis de revoir certaines manières de penser et surtout, repenser certaines manières d'agir.

Les actes de ce colloque, somme toute essentiels pour l'avancement de nos connaissances, viennent donc d'être publiés grâce à l'initiative de l'American Folklife Center qui accueillait ce printemps-là de nombreux participants. Au total seize (16) textes ont été retenus pour l'exercice de réflexion auquel nous sommes ici conviés par cette publication absolument indispensable à cette heure critique des choix que nous avons à faire en ce domaine. La répartition des textes offre déjà une lecture compréhensive des idées qui sont ici débattues. Une première partie de six (6) textes traite du passé sous le titre engageant de *Conserving History*. Ici sont discutés les concepts revus et corrigés de l'histoire avec ses notions de mémoire, de paysage et de voisinage qui tentent de regénérer le passé dans une actualité bien vivante. En somme ce que l'on tente ici de remettre en question, à travers des communications fort stimulantes, ce sont les matériaux documentaires de l'histoire qui, aujourd'hui, semblent vouloir se transformer. En effet, les sources historiques ne peuvent évidemment plus se limiter aux archives traditionnelles, elles débordent largement sur des réalités nouvelles que l'on retrouve un peu partout dans l'environnement patrimonial en général. Qu'il s'agisse «de quel passé doit-on se souvenir, quel héritage devons-nous valoriser et, en somme, est-ce que tout élément de culture mérite d'être préservé? », autant de questions qui relèvent d'une éthique de la conservation et auxquelles nous serons obligés de répondre tôt ou tard par des pratiques éclairées et conscientes des valeurs qu'elles entraînent dans le courant de nos actions et nos interventions.

Puis, en deuxième partie, on annonce déjà un certain parti pris par un en-tête aussi éloquent que *Protecting Biocultural Diversity*. Cinq (5) textes viennent nourrir cette problématique applicable à des réalités aussi variées que le tourisme en Thaïlande, l'écologie de la Vallée du Luangawa en Zambie, les rivières du Missouri et le Service des parcs nationaux américains qui logent, toutes, aux frontières de la nature et de la culture. Après une discussion plutôt théorique en première partie, une panoplie d'études de cas permet en ce second bloc d'entrevoir les multiples dimensions que couvrent les interventions de protection en la matière. Quoi protéger précisément? En préservant tel coin de nature ne risque-t-on pas de mettre en péril certains éléments de culture qui y sont associés? Voilà des questions qui font écho, dans toutes les sociétés occidentales à tout le moins, à des expériences plus ou moins heureuses. On n'a qu'à penser au Parc national canadien de Forillon en Gaspésie qui a connu, dans les années 1960 et 1970, sa part de problèmes en marge des concepts de nature et culture, encore discutables de nos jours. Cette problématique est au cœur du travail pratique en conservation et préservation et, il fallait, je crois, le poser en termes concrets en se référant à des expériences concluantes.

Enfin, la troisième partie se présente avec ses cinq (5) textes comme une voie de convergence où des avenues possibles laissent entrevoir des solutions d'avenir aux problèmes précédemment soulevés. En effet, sous le titre évocateur *Encouraging Folklife* on tente, par une dynamique pro-active en matière de conservation, de proposer des activités qui réactualisent les patrimoines. À travers un festival, l'occupation vivante d'espaces urbains, ou encore le redressement économique d'une petite communauté locale, on arrive à faire vivre au quotidien les «choses du passé» réinsérées cette fois dans le flot de l'actualité contemporaine. Une série de pistes fort intéressantes qui suggère, à travers une approche pragmatique, des actions ponctuelles pour regénérer le patrimoine qui se doit d'être vivant s'il ne veut pas être perçu comme un trop lourd héritage à porter par nos sociétés.

En guise de conclusion un appel à la coalition, par le biais de la métaphore du totem polysémique, nous est lancé par Archie Green qui se sert de la toile de fond des génocides culturels pour nous presser d'agir. Sous les regards graves et inquiets du hibou, du corbeau et du canard, le défi principal de l'avenir pour les acteurs du patrimoine reste, selon le promoteur d'une législation claire envers les héritages vivants, la concertation de tous les intervenants du domaine. Et cette invitation au travail multi-, pluri- ou interdisciplinaire rejoint en tous points les préoccupations de départ de l'instigatrice du colloque, Madame Mary Hufford de l'American Folklife Center à Washington qui cherchait non seulement à réunir des points de vue différents sur une réalité de plus en plus complexe à saisir, mais aussi à faire converger une action culturelle dans le sens de conscientisation partagée d'un patrimoine multiforme qui mérite l'affirmation d'une présence davantage quotidienne dans nos sociétés. Voilà une somme d'analyses qui introduit un nouveau discours supportant l'idée d'une action à mener sur plusieurs fronts. Cette vision terre-à-terre de nos réalités viendra certainement à bout de la confusion

actuelle qui, malheureusement, a tendance à donner raison à l'improvisation, tenant momentanément lieu de politique en matière de conservation. Cette prise en compte d'un contexte patrimonial aux facettes multiples nous autorise maintenant à espérer voir émerger bientôt des approches plus sensibles envers les héritages qui nous ont été confiés et que nous aurons - il ne faut pas l'oublier - à confier à notre tour aux générations futures.

Anne M. JENNINGS, *The Nubians of West Aswan, Village Women in the Midst of Change*, Boulder et Londres: Lynne Rienner Publishers, 1995, 179 pages (broché).

Par Rachad Antonius

Université de Montréal

C'est avec beaucoup d'empathie pour les sujets de son étude que l'auteure a entamé sa recherche sur la situation des femmes d'un village nubien sur la rive ouest du Nil, à Aswan, en Égypte. Elle parvient à bien communiquer ce sentiment, et explique l'attrait qu'elle a pour les cultures d'Afrique noire par le fait qu'elle est elle-même afro-américaine : «Je m'attendais à ce que mon expérience de terrain soit différente de celle de la plupart des anthropologues euro-américains», nous dit-elle. «[...] En tant qu'anthropologue afro-américaine en Afrique, je savais que mon chemin serait quelque part entre les deux : pas une travailleuse de terrain autochtone, mais pas tout à fait une étrangère» (p. 12). En fait, elle attribue l'accueil chaleureux qu'elle a reçu dans le village de Gubba au moins en partie à la couleur de sa peau, si proche de celle des habitants autochtones, et à l'expérience qui en découle de minoritaire dans la société américaine.

L'ouvrage est le résultat d'une enquête de terrain menée en vue d'une thèse de doctorat. L'auteure a séjourné dans le village de Gubba durant neuf mois en 1982, puis pour toute une année en 1986. C'est durant ces deux séjours qu'elle a collecté ses données, par la méthode de l'observation participante, en habitant avec une famille du village.

Après une introduction où un certain nombre de questions théoriques sont soulevées, l'ouvrage comprend six chapitres abordant respectivement l'histoire des Nubiens, celle des villages de la rive ouest d'Aswan, la socialisation des femmes du village, la socialisation des hommes du village, les réseaux villageois et, enfin, la culture et le changement.

Constatant que la presse populaire aux États-Unis présente la femme musulmane comme étant soumise et traitée en mineure, et que certaines publications académiques font des affirmations similaires, l'auteure s'est demandé comment ces femmes pouvaient accepter cette situation, et si elles ne tiraient pas quand même certains bénéfices d'un système qui restreignait leur sphère d'activité au domaine domestique. Ce questionnement, exprimé dans l'introduction, court en filigrane à travers tout l'ouvrage. Après avoir mentionné les facteurs pouvant contribuer à la mise des femmes en situation de mineures, l'auteure affirme:

> Mon raisonnement est que, contrairement au modèle populaire de la femme musulmane opprimée, et en dépit des obstacles très réels soulignés plus haut, les femmes musulmanes ne sont pas les instruments passifs des hommes, qui acceptent avec obéissance l'ignorance et la restriction de leurs mouvements. Elles sont plutôt elles-mêmes des actrices, préoccupées par l'influence, la persuasion, et la négociation de l'ordre social à leur avantage. [...] Les femmes à travers le monde musulman vivent des vies productives et satisfaisantes ; si la plupart d'entre elles travaillent très dur, elles ne semblent pas être plus opprimées que les femmes dans les sociétés non musulmanes. Leur subordination aux dictats d'un système patriarcal prend simplement des formes différentes (p. 4).

Pour démontrer cette conclusion, l'auteure conteste l'analyse que font les anthropologues occidentaux de la séparation des sphères d'activités masculines et féminines. Les anthropologues européens, dit-elle, parce qu'ils n'avaient pas accès au monde séparé des femmes musulmanes, en ont conclu que cette séparation était synonyme de discrimination, d'isolation et d'ignorance. Or, l'un des aspects fondamentaux de cette séparation est l'existence de réseaux d'information et d'interaction exclusifs aux femmes. Grâce à ces réseaux, elles sont les seules à détenir certaines informations ayant une grande valeur sociale, et peuvent ainsi influencer de façon déterminante des décisisons qui, en apparence, se prennent exclusivement dans la sphère d'activité masculine. Elles ont, par ailleurs, un accès plus libre aux informations qui circulent entre les hommes, mais l'inverse n'est pas vrai. Cette situation leur confère un pouvoir social